

## LES PARADIS DE L'IDÉAL

**E**t toujours l'Idéal faisait signe au loin.

Réveillée par le contact de l'Invisible, désertant les frontières des choses accomplies, la Pensée, cette exploratrice infatigable, brûlait d'aspiration, révélant à chaque pas un monde plus lumineux. Elle quittait les sommets connus pour d'autres pics inconnus : sans passion, elle cherchait la seule Vérité non réalisée, elle aspirait à la Lumière qui ne connaît ni mort, ni naissance. Chaque étape le long de cette ascension de l'âme était consolidée en un paradis stable toujours accessible d'ici-bas. À chaque pas de ce voyage extraordinaire, un nouveau degré de merveille et de félicité, un nouvel échelon se formait sur le grand escalier de l'Existence, une marche large et profonde, incrustée de bijoux de flamme, comme si un esprit brûlant vibrait là, flamboyant gardien de l'espoir immortel, comme si un Dieu resplendissant avait offert son âme pour pouvoir jouir du rythme des pas de pèlerins montant en hâte vers la demeure de l'Éternel. Aux deux extrémités de chaque palier lumineux, dans la transparence bleutée d'un espace de rêve, l'on pouvait distinguer les paradis du Mental Idéal comme des bandes brillantes de ciel accrochées à la lune.

A l'une de ces extrémités se chevauchaient des colorations lumineuses, comme la gloire d'un soleil levant qui se répand sur l'âme, dans le fabuleux épanouissement des perceptions du cœur et la félicité spontanée qui accompagne la beauté, lorsque se dévoilent les adorables royaumes de la Rose immortelle.

Au-dessus de l'esprit prisonnier des sens mortels se trouvent les royaumes supraconscients de paix béatifique, au-dessous, les abîmes lugubres et menaçants de l'Inconscient et entre les deux, en retrait de la vie, la Rose immortelle. Immergé dans cette atmosphère secrète, l'esprit respire ; comme un corps de beauté cosmique et de joie, invisible, insoupçonné du monde aveugle et tourmenté, s'élevant du plus profond du cœur soumis de la Nature, il s'épanouit à jamais aux pieds de Dieu, nourri des mystères sacrificiels de la vie.

Ici aussi son bourgeon éclot dans les cœurs humains ; alors, par un contact, une présence ou une voix, soudain le monde se change en une enceinte de temple et tout révèle le Bien-Aimé qui nous était inconnu. Dans un éclatement de joie céleste et de bien-être, le vital se plie à la divinité intérieure et présente l'offrande délicieuse de son intégralité, et puis l'âme s'ouvre à la félicité. Une béatitude est ressentie qui ne pourra jamais cesser entièrement, mystère subit d'une Grâce secrète, avec ses fleurs d'or recouvrant la terre rouge de notre désir.

Tous les dieux supérieurs qui gardaient leur visage à l'abri du rituel souillé de passion de nos espoirs, révèlent alors leurs noms et leurs pouvoirs immortels. Dans la passion de la chair qui devient esprit, une tranquillité flamboyante éveille les cellules assoupies, et singulièrement, voilà que s'accomplit enfin le miracle pour lequel notre vie avait été faite.

Sous une blanche coupole de silence une flamme apparaît, ainsi que des visages faits de lumière immortelle, des membres radieux qui ne connaissent ni la mort ni la naissance, des seins que têtent le premier né du Soleil, des ailes qui franchissent les silences ardents de la Pensée, des yeux qui regardent dans l'Espace spirituel. Les

centres cachés de notre force divine, comme des fleurs, s'ouvrent à une atmosphère de paradis ; le Mental fait une pause, subjugué par ce Rayon surnaturel, et même le corps périssable peut alors percevoir l'amour idéal et le bonheur sans faille, et le rire qui vient de la douceur et des délices du cœur libéré de l'étreinte cruelle et tragique du Temps, et la beauté de la marche rythmée des heures.

Tout cela, dans ces royaumes nobles, touche son homologue immortel ; ce qu'il y a ici dans un bourgeon se retrouve là, épanoui. Là, se trouve le secret de la Maison de Flamme, le vent brûlant de la pensée Divine et d'une félicité dorée, l'idéalisme ivre d'une perception céleste ; là, se trouvent les voix merveilleuses, le rire solaire, les remous qui chantent sur les rivières de la joie de Dieu, et les mystérieux vignobles d'un vin lunaire doré, toute la fougue et la douceur de ce qui ne rend visite à la vie mortelle que sous la forme d'une ombre brillante. Bien qu'en ces lieux l'on soit témoin des joies du Temps, l'on y perçoit le contact de l'Immortel qui presse sur le cœur, l'on y entend les flûtes de l'Infini.

Ici-bas sur Terre, il y a des éveils précoces, des moments qui vibrent dans une atmosphère divine, et poussant sur les aspirations de son sol, les tournesols du Temps sont tournés vers une Éternité dorée : là se trouvent les béatitudes impérissables. Un million de lotus se balancent sur une tige unique, l'un après l'autre, les mondes flamboyants d'extase s'élèvent vers quelque lointaine épiphanie invisible.

A l'autre extrémité des degrés éternels, les puissants royaumes de la Flamme immortelle aspiraient à atteindre les absolus de l'Être. Libérée de l'angoisse et de l'obscurité du monde, libérée des abysses où la vie et la pensée sont ensevelies, solitaire, s'élève vers les cieux la Flamme immortelle. Derrière le mystère consacré d'une Nature voilée elle brûle pour toujours sur l'autel du Mental, avec pour prêtres les âmes de dieux dévoués, avec l'humanité comme temple du sacrifice. Une fois allumée, ses embrasements ne cesseront jamais. Ce feu qui parcourt les chemins mystiques de la Terre, lorsqu'il s'élève, traverse l'hémisphère du mortel jusqu'à ce que, porté par les coursiers du Jour et du Crépuscule, il pénètre dans la Lumière occulte éternelle et, immaculé, se propulse jusqu'au Trône invisible. Ses mondes représentent les degrés d'une Force de progrès : songes d'esquisses géantes, de contours titanesques, demeures d'un Pouvoir non déchu et illuminé, paradis d'un Bien immuable, pur et éternel, culmination de la grandeur du rayon de la Vérité sans âge, ils révèlent leur profil dans un ciel symbolique et appellent notre âme vers une atmosphère plus vaste. Sur leurs sommets, ils brandissent la Flamme toujours consciente ; rêvant d'un mystérieux Au-delà, transcendant les sentiers du Destin et du Temps, dans l'éther saphir d'un mental divin ils pointent plus haut qu'eux-mêmes les index de leurs pics, vers quelque apocalypse dorée de l'Infini. Leur voix formidable retentit sévère, infatigable lorsqu'elle roule comme le tonnerre parmi les montagnes de Dieu : eux-mêmes nous surpassant, ils nous encouragent à nous dépasser nous-mêmes et nous exhortent à nous élever sans interruption.

Ces sommets demeurent désespérément hors d'atteinte, trop éminents pour notre taille et notre force de mortel, accessibles seulement par une volonté athlétique brute de l'esprit, dans une furieuse extase de labeur. Austères, intolérants, ils demandent des efforts trop prolongés pour nos nerfs mortels, que notre cœur n'arrive pas à soutenir et que notre chair est incapable d'endurer ; seule la force de l'Éternel en

nous peut oser entreprendre l'immense aventure de cette escalade, impliquant le sacrifice de tout ce que nous chérissons ici-bas.

Notre connaissance humaine est un cierge qui brûle sur un autel redoutable, offert à une immense Vérité solaire ; les vertus de l'homme, ces vêtements grossièrement tissés et mal ajustés, ne font qu'habiller les effigies en bois du Bien ; bouillant de passion et aveugle, saignant, souillé de boue, son énergie le conduit en trébuchant vers une Force immortelle. L'imperfection ruine nos efforts les plus louables ; notre quote-part ne vient que sous forme de fragments et de pâles reflets. Heureux sont les mondes qui n'ont pas été témoins de notre chute, où la Volonté est une avec la Vérité, et le Bien est un avec le Pouvoir ; non appauvris par l'indigence du mental terrestre, ils retiennent le souffle de puissance naturel de Dieu, ses intensités vives, spontanées et nues ; là se trouve son grand miroir transparent, le Moi, et là se trouve son autarcie souveraine de béatitude dans laquelle les natures immortelles prennent part, héritières et actionnaires de la divinité.

Aswapathi, quand à lui, se déplaçait à l'aise au long des royaumes de l'Idéal, acceptait leur beauté et arborait leur grandeur, partageait la gloire de leurs étendues miraculeuses, mais ne faisait que passer sans s'attarder sous le règne de leur splendeur. Là, tout baignait dans une lumière intense mais partielle. En chacun d'eux une Intelligence critique aux ailes de chérubin unifiait toute la connaissance dans une unique pensée maîtresse, ramenait toute action à une seule perception dorée, soumettait tous les pouvoirs à un unique pouvoir et fabriquait un monde où elle pouvait régner seule, demeure parfaite d'un idéal absolu. Comme symbole de leur victoire et de leur foi, ils offraient au Voyageur arrivant à leurs portes une flamme perpétuelle ou une fleur qui ne se fane jamais, emblèmes du privilège d'un royaume supérieur.

Un Archange de la Route, resplendissant de gloire, présentait à l'âme en quête la douceur et le pouvoir d'une idée, chacune d'elle investie d'une force ultime jaillie de la fontaine intime de la Vérité, image centrale du sens de l'univers, clé de la Perfection, passeport pour le Paradis.

Et pourtant, il se trouvait des régions où ces absolus se rencontraient et faisaient un cercle de béatitude de leurs mains réunies ; la lumière se tenait là embrassée de lumière, le feu se mariait au feu mais nul ne consentait à perdre son corps dans l'autre pour trouver son âme dans l'Âme unique du monde, dans l'ivresse multipliée de l'infini.

Allant de l'avant, il pénétra dans une sphère encore plus divine : là, unis dans une grandeur, lumière et félicité communes, tous les pouvoirs nobles et merveilleux et désirables, oubliant leurs différences et leur règne divisé deviennent un seul ensemble multiple. Plus haut que les croisements des routes du Temps, plus haut que le Silence et la multitude de son Verbe, dans une Vérité immuable et inviolée pour toujours unis et inséparables, les radieux Enfants de l'Éternité demeurent sur les hauteurs vastes de l'esprit où tout est un.

Fin du Chant 12